


Plan de cours

COURS : **Éthique et politique**


PROGRAMME : Formation générale

PONDÉRATION : *Théorie* : 3 *Pratique* : 0 *Étude personnelle* : 3

Professeur du cours	Bureau	 poste	Par mio
Thierry Layani	C-185 (ÉNA)	6013	
Thierry Layani	E-146 (LONGUEUIL)	6013	

Période de disponibilité aux étudiants

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi			11:00 à 12:00	14:00 à 15:00	
Après-midi					

Coordonnateurs du département	Bureau	 poste
Étienne Marcotte / Davy Mougenot	E117/E116	3372/3379
Thierry Layani (ÉNA)	C-185	6013



Cain et Abel, Peter Paul Rubens (1608)

Exposé de la problématique

La violence n'apparaît pas d'abord comme un problème philosophique. En un certain sens, on pourrait dire qu'elle n'est pas du tout un problème au sens strict dans la mesure où il apparaît toujours juste et légitime de la condamner. Elle devient plus problématique lorsqu'on cherche à en comprendre le sens, l'origine ou la portée, mais son caractère en apparence irrationnel nous incite un peu malgré nous à la définir comme une folie, comme un épisode de déraison, c'est-à-dire comme un phénomène qui n'a rien à voir avec la vie quotidienne de l'homme raisonnable. Autrement dit, elle est un problème captivant pour la psychiatrie ou encore la sociologie, mais elle n'est pas un problème moral pour l'homme ordinaire, qui, de manière générale, sait ce qu'il doit penser de la violence.

Pourtant, cette évidence morale s'accompagne d'un assentiment tout aussi évident envers la violence. Il suffit d'observer les conflits armés partout à travers le monde, la brutalité policière ou encore l'usage de la force répressive, sans compter notre fascination pour les films, les romans, les téléseries qui mettent en scène une violence inouïe, pour réaliser que notre rapport à la violence est ambivalent. D'une part, nous condamnons la violence, d'autre part, nous en reconnaissons la valeur, autant du point de vue spectaculaire que de sa légitimité morale. En effet, la violence apparaît parfois comme une réalité fatale, et dans certaines situations, voire même comme un mal nécessaire. Or la frontière entre la violence comme mal nécessaire et la violence comme fondement civilisationnel n'est peut-être pas si étanche : comme certains le prétendent, la violence n'est-elle pas en quelque sorte le moteur de l'histoire humaine? Si tel est le cas, alors la philosophie peut et doit se pencher sur le « problème de la violence »?

La violence n'est de toute évidence pas une question abstraite. Le problème de la violence appelle toujours un exemple, une situation, et à leur tour les épisodes de violence appellent toujours une réflexion plus profonde sur les fondements de cette violence. De façon générale, la philosophie a souvent pensé la violence comme moyen en vue d'une fin. Or le problème d'une telle approche c'est de ne plus vraiment réfléchir à la violence pour elle-même, mais plutôt à la légitimité des fins qui sont recherchées. Bien que cette manière de poser le problème ne soit pas sans valeur, il n'en reste pas moins que ce n'est pas de cette manière que nous souhaitons poser le problème ici. Ce que nous voulons examiner dans ce cours c'est à la fois ce qui fonde la violence et ce que fonde la violence. La question ne sera pas de savoir comment on distingue un bon usage d'un mauvais usage de la violence, mais de repérer dans la violence ce qui fait sa raison, en superposant ses composantes individuelles, historiques et métaphysiques. C'est seulement si nous parvenons à tracer les contours de la violence en elle-même et pour elle-même que nous pourrons envisager du même coup la pensée d'une non-violence, autant du point de vue de ses fondements que de sa portée historique et civilisationnelle.

Contenu du cours

Première partie (5 cours)

L'homme est un loup pour l'homme: Caïn, de Hobbes à Freud

Dans un premier temps, nous introduirons le problème de la violence en examinant l'histoire de Caïn et Abel. Nous ferons une lecture de ce récit en proposant deux analyses qui vont sensiblement dans le même sens et qui considèrent la violence comme une dimension constitutive de la nature humaine. Nous examinerons plus particulièrement les raisons et motifs qui constituent la violence humaine en lisant un chapitre du *Léviathan* de Hobbes. Si le temps nous le permet, nous examinerons un petit texte de Freud qui répond à Einstein, s'intitulant *Pourquoi la guerre?*

À la fin de cette section, nous ferons un court intermède qui nous conduira du côté de Diderot afin d'examiner la manière dont il entend résoudre le problème de la violence dans son article encyclopédique sur le droit naturel.

Lectures obligatoires :

1. *Léviathan* de Hobbes (Chapitre 13)
2. L'article *Droit naturel* dans l'encyclopédie de Diderot

Lectures complémentaires :

1. *Genèse* (le récit de Caïn et Abel)
2. *Pourquoi la Guerre?* Freud et Einstein

Deuxième partie (5 cours)

C.S. Lewis et la transformation de l'homme : en route vers la violence technocratique

En second lieu, nous lirons l'ouvrage de C.S. Lewis, *L'abolition de l'homme*. À partir de cet ouvrage, nous nous questionnerons plus particulièrement sur la notion de pouvoir et sur la violence structurelle qui organise notre société actuelle. En partant d'une réflexion sur l'éducation, C.S. Lewis se questionne sur le pouvoir croissant de l'homme sur la nature et plus spécifiquement sur sa volonté d'asservir la nature à ses désirs. Lewis prétend que ce désir d'acquérir plus de pouvoir sur la nature conduira inévitablement à l'augmentation du pouvoir de l'homme sur l'homme et à un éventuel asservissement de l'homme à des impératifs totalement arbitraires et technocratiques. Cette réflexion constitue dans notre cours le point de départ d'une critique de la raison technique et de la violence anonyme qui l'accompagne.

Lecture obligatoire :

1. *L'abolition de l'homme* de C.S. Lewis

Lecture complémentaire :

1. *Après la Shoah* de Gérard Larnac

Troisième partie (4 cours)

La violence sans visage : Camus et le problème du meurtre

Le problème que pose Camus est central pour notre époque. Qu'advient-il de la violence, voire de la violence qui conduit au meurtre, dans un monde qui est de plus en plus dépourvu de sens? La violence n'est-elle pas le défi ultime de notre époque qui doit à la fois composer avec la menace de l'absurde qui plane constamment sur nous et la quête désespérée de sens qui cherche à repousser cette menace. C'est en réfléchissant tant à la révolte métaphysique qu'à la révolte historique, c'est-à-dire à la quête de sens comme à la quête de liberté, que Camus entend poser le problème de la violence. Mais cette violence n'est plus celle des anciens, elle n'est plus le lieu des jugements moraux ordinaires, elle se camoufle dans le quotidien, envahit nos espaces d'innocence, elle se fait passer pour autre chose qu'elle n'est. Mais que pourrons-nous opposer à cette violence qui est désormais organisation, structure, raison, logique et qui emporte tout sur son passage, plus particulièrement ce qui reste d'humain dans l'homme. C'est ce que nous tenterons de penser en lisant *L'homme révolté* de Camus.

Lecture obligatoire : 1. *L'homme révolté* d'Albert Camus

Lectures complémentaires : 1. *L'homme jetable* de Bertrand Ogilvie
2. *Histoire et vérité* de Paul Ricœur

Évaluations

1. Dissertation (30 %)

La dissertation sera faite en classe et portera sur une problématique se rapportant aux enjeux discutés par Hobbes, Freud et Diderot. Plus de détails vous seront fournis en classe.

2. Commentaire critique sur le livre de CS Lewis (35 %)

Pour ce travail, vous devrez rédiger un commentaire critique portant sur l'un des thèmes abordés par C.S. Lewis. Plus de détails vous seront fournis en classe.

3. Examen final (35 %)

L'examen de fin de session aura lieu au dernier cours de la session. Il prendra la forme d'un essai où vous devrez mettre en perspective les différents auteurs étudiés au cours de la session.

Tous les travaux seront jugés à partir de critères d'évaluation spécifiques :

1. Clarté du texte. 2. Compréhension des textes lus. 3. Capacité à synthétiser. 4. Qualité du français. 5. Originalité.
2. D'autres critères liés à la nature des travaux seront précisés en classe.

Sommaire général

1^{er} cours

Présentation du plan de cours.

2^e cours

Le problème philosophique de la violence. Le récit de Caïn et Abel.

3^e cours

Analyse du *Léviathan* de Hobbes.

4^e cours

Analyse du *Léviathan* de Hobbes.

5^e cours

Étude du texte de Diderot sur le droit naturel.

6^e cours

Examen en classe. (30%)

7^e cours

Introduction à C.S. Lewis.

8^e cours

Étude du livre de C.S. Lewis *L'abolition de l'homme*. Lecture : p.17 à 21.

9^e cours

Étude du livre de C.S. Lewis *L'abolition de l'homme*. Lecture : p.71 à 84. Documentaire: *Un monde sans humains*.

10^e cours

Étude du livre de C.S. Lewis *L'abolition de l'homme*. Lecture : p.84 à 96.

11^e cours

Conclusion sur l'ouvrage de C.S. Lewis et introduction à la pensée d'Albert Camus

12^e cours

Introduction au texte d'Albert Camus *L'homme révolté*. Lecture : p.15 à 38. **Remise du commentaire critique (35%)**

13^e cours

Étude du livre d'Albert Camus *L'homme révolté*. Lecture : p. 39 à 55.

14^e cours

Étude du livre d'Albert Camus *L'homme révolté*. Lecture : p.349 à 382.
Conclusion du cours.

15^e cours

Examen final (35%)

Présence aux évaluations sommatives

La présence à toute évaluation est, bien sûr, obligatoire. Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen ou de toute autre évaluation en classe, à moins, bien sûr, de raisons graves ou d'une entente préalable avec le professeur.

Remise des travaux

Le département de philosophie, en guise de politique relative aux retards dans la remise des travaux, a adopté les *principes* suivants :

- 1) Les travaux doivent être remis à temps. *Aucun retard* n'est donc *permis*, à moins d'une entente avec le professeur.
 - 2) Une telle entente n'exclut pas qu'une *pénalité* soit imposée à l'étudiant retardataire.
 - 3) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un *maximum* raisonnable.
 - 4) Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail ; b) au total : 10 % de la note du travail.
-

Politique de présence aux cours

Tous les étudiants doivent être présents au cours. En cas d'absence, il faut aviser le professeur. Après trois absences non motivées, le professeur pourra expulser un étudiant du cours.

Politique relative aux gadgets techno-machins

Ils ne sont aucunement tolérés, à moins qu'ils ne contribuent au maintien de votre vie (ex: pacemaker)

Ouvrages et documents à vous procurer

1. Recueil de textes à se procurer à la coopérative. (#27994)
2. Albert Camus, *L'homme révolté*, Gallimard / Folio essais, Paris, 1951.
3. Documents sur le web :

http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/pourquoi_la_guerre/pourquoi_la_guerre.html

http://classiques.uqac.ca/classiques/Diderot_denis/encyclopedie/droit_naturel/droit_naturel.html

Bibliographie

- Arendt, H., *Du mensonge à la violence*, Calman-Lévy, 1972.
- Benjamin, W., *Critique de la violence*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2012.
- Einstein et Freud, *Pourquoi la guerre*, Éditions de l'Herne, Paris, 2011.
- Ellul, J., *Le bluff technologique*, Hachette, Paris, 1988.
- Girard, R., *De la violence à la divinité*, Bibliothèque Grasset, Paris, 2007.
- Herra, R.A., *Violence, technocratie et vie quotidienne*, Éditions Le Préambule, Longueuil, 1984.
- Hobbes, T., *Le Léviathan*, Éditions Gallimard, Paris, 2000.
- Larnac, G., *Après la Shoah : raison instrumentale et barbarie*, Éditions Ellipses, Paris, 2009.
- Lewis, C.S., *L'Abolition de l'homme*, Éditions Raphaël, Le Mont Pèlerin, 2000.
- Maffesoli, M., *Essais sur la violence banale et fondatrice*, CNRS Éditions, Paris, 2009.
- Marzano, M. (sous la direction de), *Dictionnaire de la violence*, PUF, Paris, 2011.
- Marzano, M. *La mort spectacle, Enquête sur « l'horreur-réalité »*, Gallimard, Paris, 2007.
- Muchembled, R., *Une histoire de la violence : de la fin du moyen-âge à nos jours*, Éditions du Seuil, Paris, 2008.
- Ogilvie, B., *L'homme jetable*, Éditions Amsterdam, Paris, 2012.
- Patocka, J., *Essais hérétiques*, Éditions Verdier, Paris, 1999.
- Patocka, J., *Liberté et sacrifice*, Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 1990.
- Prazan, M. *Une histoire du terrorisme*, Flammarion, Paris, 2012.
- Ricœur, P., *Histoire et vérité*, Éditions du Seuil, Paris, 1955.
- Sémelin, J., *Purifier et détruire*, Éditions du Seuil, Paris, 2005.
- Sorel, G., *Réflexions sur la violence*, Éditions Marcel Rivière et cie, Paris, 1972.
- Vautrelle, H., *Qu'est-ce que la violence*, Éditions Vrin, Paris, 2009.
- Zizek, S., *La violence n'est pas un accident de nos systèmes, elle en est la fondation*, Éditions Au diable vauvert, La Laune, 2012.